

Le commentaire littéraire : attentes & notation

LES ATTENTES ET LES EXIGENCES D'UN COMMENTAIRE

- **conventions d'écriture**: énonciation ("on", "nous", le texte... mais surtout pas "je"); rédaction intégrale (pas de tirets, pas de signes mathématiques),
- culture littéraire en présentation du texte et en ouverture de conclusion : références à faire valoir, données culturelles à savoir intégrer.
- trouver une **problématique**, fixant le cap de la démonstration et de l'explication de texte.
- annonce du plan (les grandes parties seulement).
- Pour le développement : des sous-parties distinctes (au moyen d'alinéas et paragraphes clairement repérables), inédites et qui ne se recouvrent pas ni se ne répètent entre elles. Il faut **6 sous-parties**, et il faut les organiser et **hiérarchiser**, en allant du plus évident au plus élaboré.
- Dans le développement chaque sous-partie (paragraphe) fera apparaître dans l'ordre : **IDEE + OUTIL TECHNIQUE + EXEMPLE + INTERPRETATION**.

Cette construction du paragraphe ou de la sous-partie s'acquiert en fin de 2^{nde}.

- **Conclusion: deux sous-parties.**

NOTA BENE introduction et conclusion se détachent bien du reste du devoir, ne pas hésiter à les faire précéder ou suivre d'un saut de ligne. Sinon, pour le reste du devoir, on n'abusera pas des sauts de ligne.

ERREURS REDHIBITOIRES (= les plus disqualifiantes)

- Le **hors-sujet**: le candidat appelé à composer sur Camus nous parle de Hugo. (Si, si, ça arrive...)
- Le **"hors-texte"**: le non-appui sur le texte: = un commentaire entier qui ne cite pas le texte, ou de façon trop vague, par allusions.
- le défaut d'appui technique: le simple résumé de texte = **paraphrase**.
- le **contresens**: le candidat fait dire n'importe quoi, sans preuve ou avec une certaine mauvaise foi, au texte. C'est une erreur d'interprétation grave. Exemple: dire que "l'étranger" de Camus est un roman *féministe*, serait assez surprenant et indéfendable !
- Le devoir **incomplet (= lacunaire)**: il manque une étape fondamentale (problématique, une partie de la conclusion) au devoir.
- Enfin, une erreur grave: le devoir qui dissocie forme/fond (par exemple toute une grande partie sur la structure du texte et une autre sur le « message » du texte). **Le fond ET la forme vont ensemble !**

CONVENTIONS d'usage DE NOTATION

Il n'existe aucun barème national officiel et permanent, mais des consensus, des ententes, des habitudes convenues entre professeurs, inspecteurs, concepteurs des programmes de français année par année, correcteurs et jurys de bac qui régulièrement réactivent la réflexion sur la notation et le barème.

- Un travail qui multiplie les moments de **paraphrase** (l'élève « brode », résume, reformule le texte mais ne fournit pas le discours d'analyste méthodique attendu) : **plafond à 07/20, max. 08/20.**
- Un travail qui est **trop technique, trop formaliste** (accumulant vainement des **figures de style** sans jamais interpréter leur sens ou leur emploi) **limite aussi la copie à 13/20**, car un texte littéraire associe TOUJOURS fond ET forme.
- Un travail **lacunaire** : chaque sous-partie ou étape importante oubliée (une sous-partie de conclusion, une étape de l'introduction, une sous-partie du développement) fait enlever **-3 points** au moins.

CALIBRE

Un devoir de commentaire littéraire de niveau 1ère fera *a minima* **3 pages manuscrites** noircies (intégralement rédigées) au moins.

LANGUE FRANÇAISE

Le bac permet d'enlever jusqu'à **-2 points** pour une langue française défailante au niveau de l'orthographe et de la syntaxe.

Mais attention, une langue trop familière voire vulgaire (donc inadaptée) ou franchement répétitive peut aussi coûter **-1 ou -2 point(s)**.

BAREME: items à valider. Toutes les attentes à remplir ne donnent pas lieu à une égale valorisation. (*Le kg de plomb ne valant finalement pas le kg de plumes...*)

- La **structure** est considérée comme une évidence, un acquis (de milieu de 2^{nde}) : introduction avec ses différentes étapes, développement en 6 sous-parties, conclusion en 2 sous-parties.
- De même le **recours aux exemples** : cette exigence est tellement évidente (commenter un texte, c'est forcément s'appuyer sur un texte) que ce n'est pas en soi très valorisé. A l'inverse chaque fois que cela manque, cela sera très pénalisé.
- De même la capacité à respecter les **TROIS conventions d'écriture fondamentales** (énonciation, titres d'œuvres soulignés et le fait de rédiger intégralement la copie) et comme des exigences de base, acquises en milieu de 2^{nde}. Ainsi, composer une conclusion en deux sous-parties est une compétence facilement accessible, du coup en plus durement pénalisée si

elle ne figure pas en milieu de première.

- L'appui sur des **procédés** (la langue française, la formulation, les figures de style, la structure du texte, de la phrase) relève d'une compétence de fin de seconde/début de première. **On est en parfaitement en droit de les attendre dans une copie de première.**
- En revanche, la **qualité de votre analyse, des remarques et observations et la capacité à les expliquer** feront la différence entre les candidats.

Bref, qu'est-ce qu'une bonne copie?

Une copie qui a tout **bon sur toutes les évidences** (présentation, rédaction, structure) mais fait aussi la différence sur la **qualité, la profondeur, l'originalité des remarques**.

En gros: ne passez pas 2h à prouver de simples évidences (*Meursault est un homme, on va le prouver, ainsi les masculins, il est dit "il" pour le désigner etc.*), allez plus loin que les évidences.

Toutes les remarques sur le textes n'ont pas le même poids: **un champ lexical se remarque facilement, il est donc peu valorisé**. Un travail sur le mode des verbes, la valeur des temps verbaux, le traitement des pronoms ou les effets de structure du texte ou de la phrase sont mieux notés.

En somme, **tout ce qui est lexical est considéré comme facile**, alors que tout ce qui touche à la construction (du texte, de la phrase, d'un mot) est plutôt considéré comme ambitieux.

Les plus littéraires, ceux aussi qui lisent plus (et dans leur tête ont appris à comparer sans s'en rendre compte les textes entre eux), et sans doute les plus stratégiques, les plus malins, les plus aptes à saisir les attentes du prof et à **dupliquer ce qu'ils voient en cours (lors de chaque explication de texte) dans leurs copies**. Certains élèves se rendent ainsi assez vite compte (et ils font bien !) que le prof ne recourt pas qu'aux fameux champs lexicaux pour commenter un texte. Ils savent diversifier leurs outils d'analyse. Mon site indique tous les outils qu'on peut mobiliser pour diriger son regard dans le texte et savoir à quoi « se raccrocher dans le texte ».

C'est ce mélange de culture et d'intelligence qui sans doute explique des copies qui pour des élèves de 16 à 17 se révèlent déjà très élaborées et avancées ; certains élèves effectivement font valoir une aisance intellectuelle, renforcée par une habitude rédactionnelle.

Si l'on parle sans hypocrisie : certains élèves voient plus de choses dans un texte, parce qu'ils sont mieux entraînés certes, plus observateurs, qu'ils retiennent et réinvestissement mieux que les autres ce qui est vu en cours mais aussi, sans doute, parce qu'ils ont des facilités dans le raisonnement littéraires. Enfin, parce qu'ils font preuve d'autocritique et vérifient, une fois la copie achevée, qu'elle correspond à tout ce qui vient d'être dit.